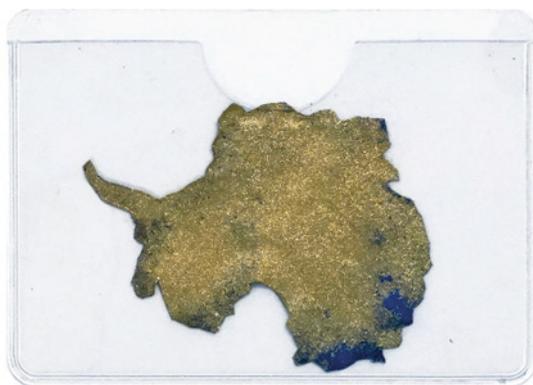


nissologies

bénédicte reverchon / l'og





Il a été tiré 150 exemplaires de cet ouvrage dont 50, numérotés et signés possèdent, une feuille d'or Antarctique, chacune unique, sous pochette plastique (édition collector)

On a laissé l'océan entrer en soi. Par le regard. Tout d'un coup, sans que sa pauvre âme puisse faire barrage. Trop tard pour cligner ou dégorger par les larmes maintenant. Tout l'océan avec 500 espèces de requin, finie la paix, tout est sillonné et tracassé de dents épouvantables – sans compter une flottille de requin-baleines coincée dans les irrigations du poumon. D'autres franches ou bleues baleines qui se repeuplent donnent un air bouffi de trompettiste. Elles remplissent les joues, congestionnant aussi l'aorte traîtresse en gros caillots bouchonnant la circulation naturelle de son sang jadis pauvre – mais tranquille ! si tranquille...

Heureusement les orques font anticorps et désobstruent les encombrements mysticètes. Là, carnage règne. Mais fluidité ! Fluidité...

Le cœur englutiné d'innombrables méduses embuant et ralentissant les palpitations sous l'amas globuleux et gélatineux, on sonde en méditation comme un cachalot au poids de son spermaceti ; on n'a pas vraiment le choix.

Des raies mobula enveloppent le cerveau, englutissent la cervelle, empoissent le cervelet dans un voile de plus en plus profond repos. Les pieuvres finissent de coloniser les neurones. Des bancs de maquereaux et de sardines frétilent dans l'amygdale en ombres passagères. Un grément de raies manta sublime le cortex pour une accalmie d'infini évoluant d'un corps de paix d'aquamarine à un esprit turquoise.

Et ces îles, toutes ces îles ossifiantes qui font un squelette fragmenté, maçonné avec des poissons-pierres et sur lequel tenir vaguement en équilibre...

Tout en bas, ce sont horreurs d'abysse de toutes formes aveugles en attente de découverte – et on les a toutes découvertes du pied droit !

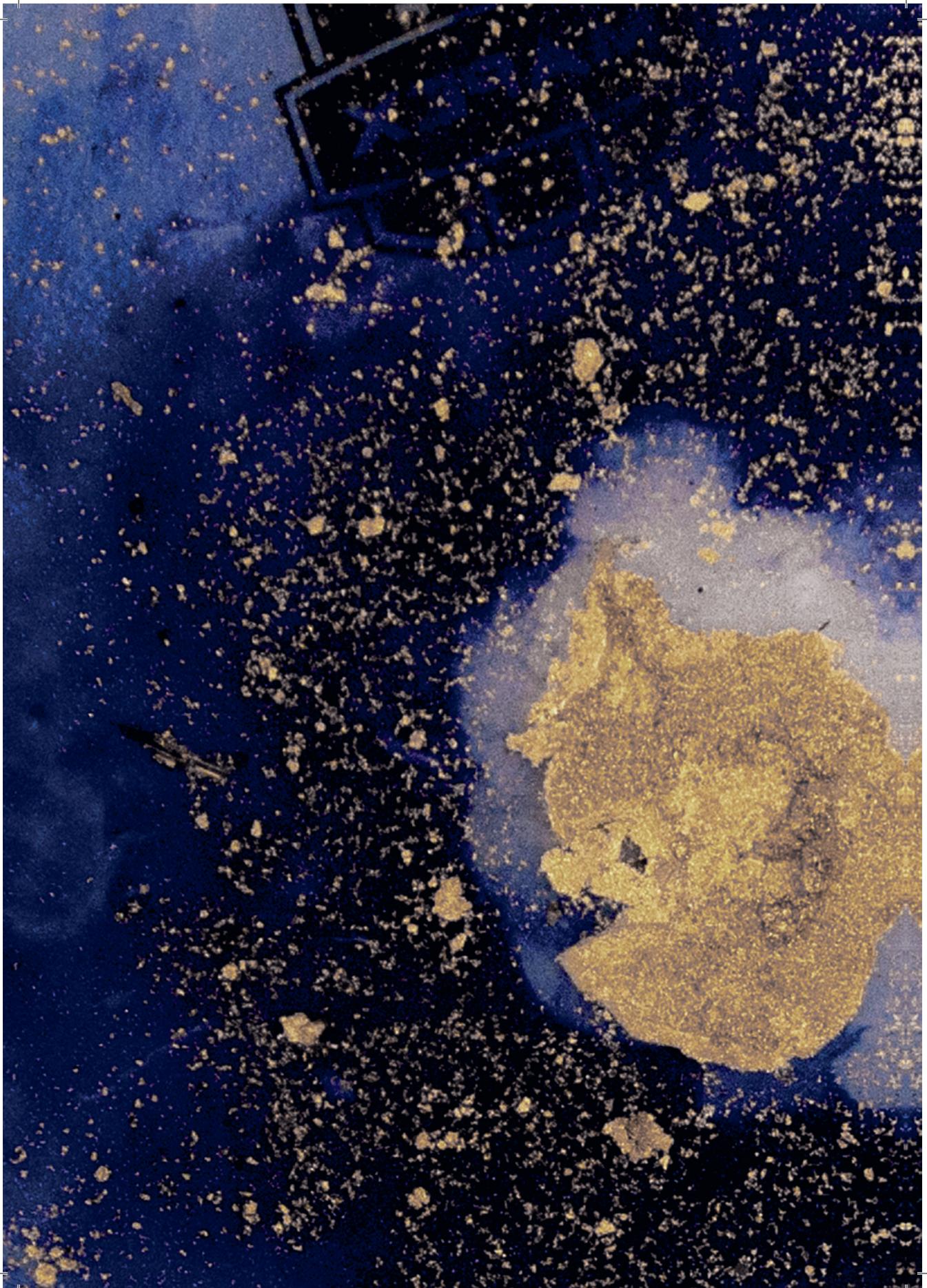
...Qui n'attendent que de remonter au-dessus du genou et de migrer vers l'hippocampe qui est leur lieu d'aisance, d'épouvante, de prédilection et d'aboutissement. On va en passer des nuits... Favori des horreurs disperse-toi !

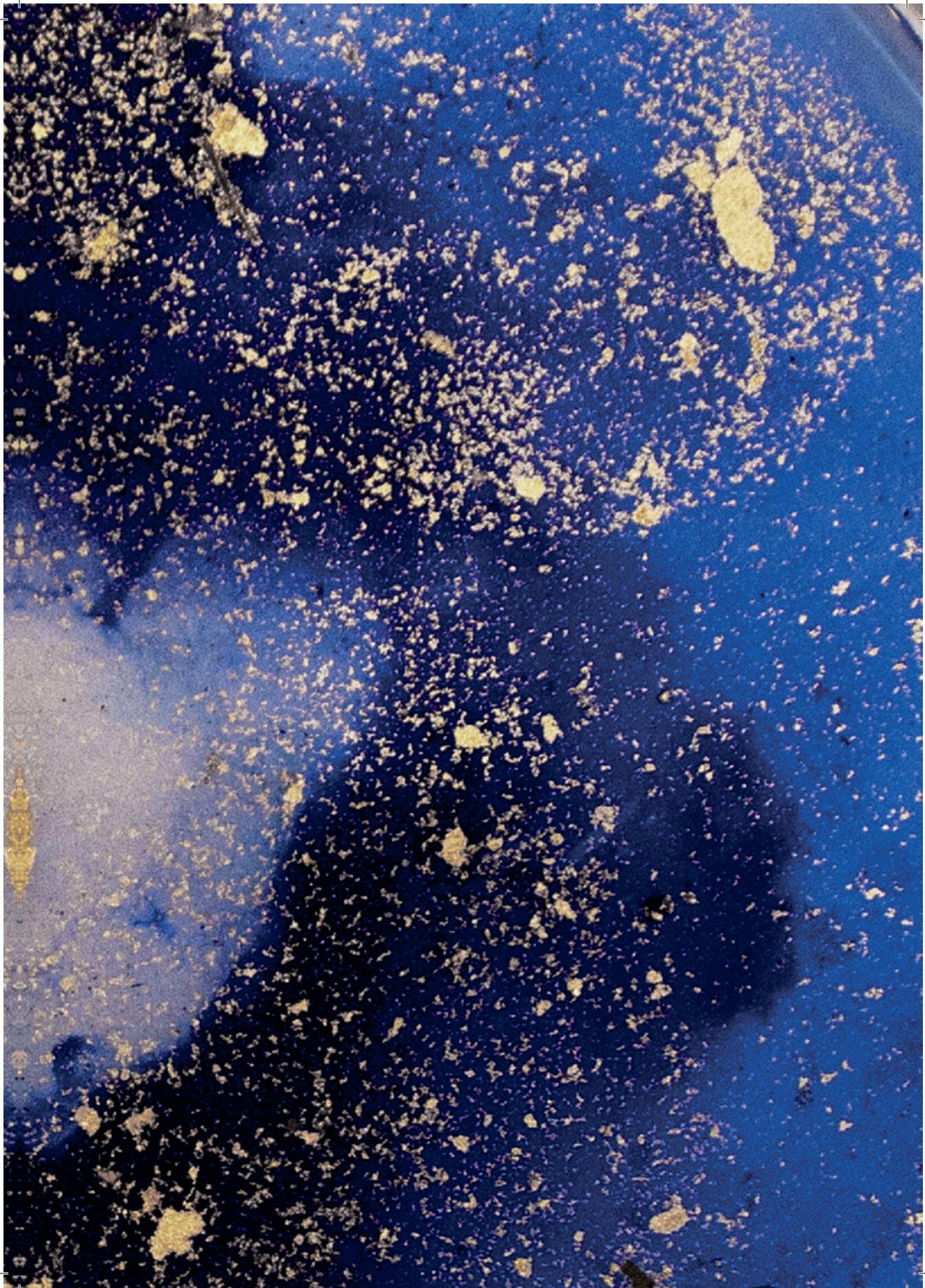
La connaissance de ce savoir intime empêche de trop bouger et on préfèrerait avoir des fourmis dans les jambes que des poissons-ogres ou poissons-autres aux mœurs d'hallucination à cette enseigne et dans l'aine.

Et puis, tous les galions coulés des empires et emprises maritimes pèsent sur l'estomac ! Vomira ? Vomira pas ? Rendra-t-on l'océan à son trou de terre ou le gardera-t-on en avare ?

Bah ! Tant que l'éternité est harponnée...







Imaru le dieu et Imaru la déesse se reproduisent, mais très mal. Même pour un né des dieux c'est un rejeton bien difforme ; il y a des choses qui manquent et il y a des choses en trop. Alors Imaru et Imaru le jettent à la mer où il fait île à défaut d'autre chose. C'est Mizanigumi.

Imaru et Imaru se remettent à la tâche pour ne donner qu'une tâche bien indistincte, sans forme et sans frontière fixe, est-ce donc cela une fille de dieux ? Imaru et Imaru la flanque à la flotte où elle fait île à défaut d'autre chose. Ce sera Funagoshima.

Imaru et Imaru se remettent à s'activer entre eux, cela ne donne que du dos, beaucoup de choses innommables et pas grand-chose d'autre : c'est donc un fils, largué dans la mer il fait bien montagneux, désagréable rocher bougon plein de tonnerres intérieurs, tumultueux, restant en place, certes, mais avec soubresauts, tout de tremblement et d'éboulement, instable au possible. En plus il pète du volcan. C'est Isoguchi.

Imaru et Imaru se remettent à l'accouplement. Cette fois-ci leur fatras né a plus d'yeux que de tentacules, de surcroît tous ses yeux louchent. C'était Oshinagashi qui tomba à la mer avec un gros plouf qui fit des vagues.

Imaru et Imaru se remettent à la chose mais encore une fois cela mal tourna, encore une fois le raté d'insémination produit des affres et des affreux. C'est un amalgame d'algues avec comme de la cervelle au beau milieu, pas vraiment pour faire du dieu convenable et, lancé à la mer, fait plutôt une île flottante qu'autre chose. C'est Kazamamura et ce n'est pas content, ça attire les pêcheurs et ça les mange on ne sait trop comment.

Imaru et Imaru se remettent à la besogne mais il y a toujours le gène du néant héréditaire qui fait des siennes avec pas grand-chose d'autre pour rétablir une harmonie, cette fois-ci, au moins, ça fera une île bien ancrée et stable. Ce sera Muroshimuro, dernier né de l'archipel des rejetés.

Oui, après ça Imaru le dieu se castre. Advienne que pourra à Imaru la déesse.

Jeté à la mer l'organe fait encore une île.
Sans nom.

